

Chemins de vie : 11 au 17 septembre 2019

Accepter « l'autre »

Évêque du diocèse de Mbujimayi, au Congo, Mgr Bernard Emmanuel Kasanda se rend au Manitoba tous les ans pour appuyer les prêtres de son pays venus desservir les paroisses de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, soit temporairement ou de manière permanente. L'évêque détaille les défis et met en valeur la richesse de la présence de prêtres africains – pour les Canadiens autant que pour ces hommes venus de loin les servir.

Propos recueillis par Daniel Bahuud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

S'installer comme prêtre dans un nouveau pays, c'est un vrai défi. Même si le prêtre s'est senti appelé à cette mission et a choisi de répondre à cet appel. Alors je visite les miens. Je cherche à savoir comment ils se portent. Quelles sont leurs joies, leurs préoccupations, leurs soucis et inquiétudes? Nous discutons de manière confidentielle et franche.

Je rencontre aussi Mgr Albert LeGatt, l'archevêque de Saint-Boniface, pour qu'il puisse faire ses commentaires sur leur présence en terre canadienne et leur ministère. Ensemble, on cherche à améliorer la qualité de leur expérience et celle des paroisses d'accueil. C'est une question de solidarité. Nous sommes une Église universelle ouverte sur le monde. Autrefois, les missionnaires sont venus à nous. À notre tour, nous venons appuyer les grandes églises qui nous ont formés.

Cette ouverture sur le monde ne se vit pas sans difficulté. Même si on prépare le prêtre avant son départ, et qu'à Saint-Boniface, une structure est en place pour l'aider à s'immerger dans la culture locale.

Le prêtre est plongé dans une nouvelle société. Il a affaire à des gens qui vivent autrement. Qui parlent autrement. Il doit s'habituer à tout. Y compris le climat!

Et il est parfois confronté à des personnes qui ne sont pas toujours prêtes à l'accueillir. Surtout au début de son ministère. C'est comme avec la naissance d'un enfant. On n'a pas voulu un garçon et, malgré l'amour qui grandira chez les parents, il y a une période de déception. Le prêtre, lui aussi, doit être accepté avec toutes ses habiletés et ses limites.

Souvent, on veut un prêtre à son image. Ça se comprend. Pourtant, je ne parlerai jamais comme un Canadien. J'aurai toujours mon accent. Et il y a quelque chose de ma culture qui fait que je suis moi. Ça peut prendre du temps avant qu'un paroissien vienne à me voir comme personne avec ses richesses, et non un « autre » qu'on comprend mal, ou qu'on ne comprend pas du tout. Faire le pont entre nos deux cultures est un travail de longue haleine.

*La suite de cet entretien avec Mgr Bernard Emmanuel Kasanda paraîtra dans la prochaine édition de **La Liberté**.*